

Lorenz Bäumer, un joaillier pas comme les autres

Depuis 30 ans, ce franco-allemand, ingénieur de formation, longtemps consultant pour développer la joaillerie chez Chanel et Vuitton et unique joaillier indépendant de la place Vendôme, aime innover et bousculer les codes du métier en alliant design moderne et matériaux rares.



Lorenz Bäumer est le seul joaillier indépendant de la place Vendôme, à Paris (1er).
LP/Delphine Goldsztejn

Par **Virginie de Kerautem**

Le 4 mai 2021 à 08h25

Boucheron, Chaumet, Dior, Van Cleef & Arpels... Les plus grands noms de la joaillerie brillent sur toutes les vitrines de la place Vendôme, au cœur de la capitale. Parmi eux, Lorenz Bäumer, maison éponyme de ce créateur franco-allemand, né aux Etats-Unis, fier de se présenter comme l'unique joaillier indépendant de cette place à la renommée mondiale.

Installé depuis dix ans au numéro 19, à côté du Ritz, le créateur de 55 ans veut casser l'image intimidante et froide de la joaillerie. Et cela commence par sa boutique.

« Je vous accueille chez moi », aime-t-il dire, sitôt passé le sas d'entrée flambant neuf - aussi sécurisé que celui de ses voisins. Sombre, plafond cathédrale étroit, aux parois asymétriques recouvertes de miroirs et agrémentées de cristaux, il évoque une « mine de diamants ».

Une tiare spécialement conçue pour Charlène de Monaco

Dans la boutique, un mur de photos retrace d'entrée les grandes étapes de la carrière du fondateur. « C'est mon histoire », indique le joaillier, dont les souvenirs témoignent aussi de son expérience. « Ça fait 30 ans que je fais ce métier », rappelle-t-il.

On le voit notamment poser avec Brigitte Macron, rencontrée lors d'une Biennale des Arts décoratifs, Karl Lagerfeld ou encore Charlène de Monaco dont il a conçu la tiare en diamants de 7 carats qu'elle portait le jour de son mariage avec le Prince Albert II, il y a dix ans. Une commande remportée à l'issue d'un concours anonyme initié par la principauté et qui l'opposait à Van Cleef, Cartier et Repossi.

« C'est une pièce exceptionnelle, au dessin très novateur mêlant beaucoup de qualités techniques », explique-t-il, des étoiles encore plein les yeux. Contrairement aux tiars habituelles, celle-ci était asymétrique, semblable à une vague déferlante. « Tout le challenge était qu'elle puisse tenir sur la tête », note l'artiste.

Des bijoux en pâte à sel jusqu'à l'école Centrale

Toutes ses collections au design moderne, dont les premiers prix démarrent à 750 euros, symbolisent le lien à l'autre, à la vie... Avec « Battement de cœur », par exemple, les bracelets en cordon noir reproduisent la ligne d'un électrocardiogramme.

Ses bagues en or tête de mort, serties de deux diamants à la place des yeux, issues de sa collection Good Girl - Bad Girl ? Lorenz Bäumer y voit « une femme indépendante à la fois rock et féminine ».

Comme des tableaux, ses créations sont présentées dans des vitrines murales, au cœur d'un décor plus proche d'un salon que d'une boutique : moquette au sol, canapé, bibliothèque et imposante table basse en améthyste. Lorenz Bäumer aime recevoir et y met l'art et la manière.

Quand il n'est pas dans son bureau du premier étage, pour dessiner ses futures pièces et diriger son entreprise de 3 millions d'euros de chiffre d'affaires et huit collaborateurs, il reçoit ses clients dans une discrète alcôve. Bijoux personnalisés ou totalement sur-mesure, rien n'arrête celui qui a fait de « l'excellence, l'authenticité et le beau » les valeurs de sa maison.

« Je suis ingénieur et je connais toutes les matières », insiste-t-il. La caractéristique le distingue de ses voisins parisiens. Celui qui, enfant, fabriquait des bijoux en pâte à sel, a intégré l'école Centrale « pour faire plaisir » à ses parents.

A l'arrivée, ses acquis lui sont bien utiles dans son métier, tant pour conduire des projets, connaître la résistance des matériaux, les flux de production... Mais il ne tardera pas à vouloir exercer sa profession, dès son diplôme décroché en 1988, pour « transformer les femmes en princesse. »

C'est en vendant ses bijoux fantaisie aux amies de sa mère qu'il fait ses premiers pas, jusqu'à ce que l'une d'elles lui commande une pièce de joaillerie, qu'il exécute avec enthousiasme. Ce changement de gamme lui permet de commencer à financer son stock de pierres précieuses.

Les relations de son père diplomate l'aident à rencontrer les bonnes personnes, dont Alain Wertheimer, propriétaire de Chanel. A l'époque, la célèbre maison de luxe veut

se lancer dans la joaillerie et propose cette mission au jeune franco-allemand. Il l'accepte en tant que consultant, en parallèle de son entreprise, créée dès 1992.

Des matières extraordinaires comme la météorite ou le titane

« J'ai toujours voulu avoir ma propre maison », insiste-t-il. Puis, c'est au tour de la marque Vuitton de faire appel à cet homme inventif pour se diversifier elle aussi. Grâce à ces collaborations, de respectivement 20 et 8 ans, Lorenz parfait son métier, son savoir-faire, découvre tous les meilleurs artisans et les ateliers partout dans le monde. Il s'entoure encore aujourd'hui de polisseurs, sertisseurs, tailleurs, et autres fondeurs...

S'affirme aussi la volonté en tant que créateur de « raconter des choses que personne n'a jamais faites avant ». Il n'hésite pas pour ça à « décrocher la lune » en travaillant des matières extraordinaires comme la météorite ou le titane. Plus récemment, c'est avec ses diamants tatoués qu'il se démarque.

« On vient de monter une grosse marche », lance le créateur indépendant, amoureux de surf dont les meilleures idées naissent sous la douche. Il a su mettre les confinements successifs à profit pour se doter d'une nouvelle identité visuelle, d'un site marchand et de collections accessibles, grâce auxquelles il entend « bousculer les codes » d'une joaillerie « un peu figée ». Sa plus belle pièce sera « la prochaine » mais, motus et bouche cousue : joaillerie rime aussi avec surprise.



Une des bagues en diamant tatoué, une innovation signée Lorenz Bäumer. LP/Delphine Goldsztejn

Tatouer les diamants

Il a fallu deux ans de recherches pour que Lorenz Bäumer, aidé par un Meilleur ouvrier de France, parvienne à réaliser la prouesse technique de tatouer sur un diamant un symbole, une lettre, un dessin, des armoiries...

Inédit et possible grâce au miracle de la technologie, ce tatouage est réalisé à partir d'un dessin original que le joaillier peut ensuite traduire par une gravure laser à la surface du diamant. « Le rayon l'effleure, ce qui n'altère ni sa valeur ni sa brillance », assure le joaillier.

Le résultat est spectaculaire. Discrètes et seulement visibles de près, flèches d'amour, ancres marines ou autres symboles tatoués sur le diamant d'une bague donnent l'impression d'être enfermés dans la pierre. Pour ce bijou ultra-personnalisé, il faudra en revanche accepter de dépenser bien plus que pour un simple cœur tatoué sur l'épaule et déboursier 7800 euros au minimum, jusqu'à plus de 40 000 euros...